

Du transfert à l'interprétation , et retour.

Travailler le concept d'interprétation, c'est tirer sur un fil qui déroule toute la théorie psychanalytique.¹ Pour situer d'abord l'interprétation dans le champ général de la connaissance, dans les productions langagières et textuelles le Petit Robert de la langue française peut nous guider. Il donne trois sens différents au mot interprétation :

1) Action d'expliquer, de donner une signification claire à une chose obscure.

2) Action de donner une signification (aux faits, aux actes, aux paroles) de quelqu'un.

3) Façon dont une oeuvre dramatique, musicale est jouée, exécutée.²

Partons de ceci qui peut paraître aller de soi que l'interprétation ne peut prendre place, s'inscrire, que dans le champ de la parole et du langage, dans une doctrine du signifiant. C'est précisément sa doctrine du signifiant que Lacan indique comme premier fil conducteur de la direction de la cure et des principes de son pouvoir : "Notre doctrine du signifiant est d'abord discipline, où se rompent ceux que nous formons, aux modes d'effet du signifiant dans l'avènement du signifié, seule voie à concevoir qu'à s'y inscrire l'interprétation puisse produire du nouveau".³

Cette perspective, qui est celle de Lacan concernant la psychanalyse, paraît suffisamment large pour s'appliquer à toute interprétation pour peu qu'elle s'attache à un corpus langagier, à un texte (sens 1 et 2 du Petit Robert). L'interprétation, c'est ce qui devrait pouvoir répondre à la question de savoir ce que ça veut dire. Les mathématiques ont un statut particulier dans le champ du savoir : des mathématiques on pourrait dire : "ça ne veut rien dire" [...] "La formalisation mathématique de la signifiante se fait au contraire du

¹ J'ai retrouvé cette idée dans un texte de Françoise Samson : "*L'interprétation met en jeu tout l'appareil théorique de la psychanalyse*". (Carnets 5, p. 37).

² Freud utilisera ce troisième sens pour indiquer comment et quand l'analyste donne une interprétation, nous le verrons un peu plus tard.

³ Jacques Lacan : *Écrits*, p. 594.

sens, j'allais presque dire à contresens", indique Lacan.⁴ De même, dans le séminaire *Les non-dupes errent*, Lacan affirme que dans le champ des mathématiques, il n'y a de vérité que de ce qui n'a aucun sens. (séance du 11 Décembre 73).

Comment s'inscrit l'interprétation psychanalytique dans le champ général de l'interprétation ? La psychanalyse, elle, pose qu'il peut se constituer un savoir sur la vérité. Le discours analytique a cette particularité, cette prétention d'inscrire le champ du savoir dans celui de la vérité : "Le petit a s'écrit en haut à gauche et se soutient du S₂, c'est-à-dire du savoir en tant qu'il est à la place de la vérité".⁵ Mais il faut immédiatement préciser que la vérité ne peut que se mi-dire, qu'elle se présente comme énigme, tel l'oracle qui dit en cachant, sans quoi nous donnerions dans le discours religieux qui entretient un rapport bien particulier avec la vérité.

Mais revenons à cette doctrine du signifiant sur laquelle prend appui l'interprétation en psychanalyse, et à l'algorithme saussurien : S/s. D'abord il y a à se déprendre de cette illusion que le signifiant répond à la fonction de représenter le signifié, que le signifiant a à répondre de son existence au titre de quelque signification que ce soit.⁶ Il convient de se rompre à cette discipline qui consiste à envisager que "seules les corrélations de signifiant à signifiant y donnent l'étalon de toute recherche de signification". C'est dans la chaîne du signifiant que le sens insiste, mais aucun des éléments de celle-ci ne consiste dans la signification dont il est capable au moment même. La notion de glissement incessant du signifié sous le signifiant s'impose donc. L'illustration de F. de Saussure d'un double flux sinueux sur lequel glissent des pointillés verticaux comme de fines raies de pluie qui paraissent y limiter des segments de correspondance, s'avère fautive. "Toute l'expérience va là contre", même si dans le Séminaire III, *Les psychoses*, Lacan parle à ce propos de "points de capiton" et donne l'exemple du texte d'Athalie où c'est le signifiant "crainte de Dieu" qui vient capitonner le dialogue entre Abner et Joad. Dès l'année suivante, dans "L'instance de la lettre dans l'inconscient", il semble reconnaître s'être laissé entraîner par le texte de Saussure et son fameux schéma. La difficulté est de tenter de rendre compte des psychoses et des névroses. Or, dans les névroses, quelque chose se met en fonction d'emblée et l'aiguille courbe du tapissier arrive à crocheter de part en part les deux faces du matelas. Dans les psychoses, la signifiante est

partout. Le sujet psychotique ne trouve rien dans le signifiant qui lui permette de faire arrêt. C'est d'ailleurs, dans la psychose que se dénote le juste rapport du signifiant ou du signifié. À l'époque du séminaire III, si le point de capiton fonctionne, Lacan le réfère à l'œdipe, à la fonction du père. Par la suite, l'œdipe est rapporté à ce dont le névrosé fait mythe individuel. En poussant un peu plus, on pourrait dire que l'œdipe est tiré du côté du sens religieux. Aussi la façon de dire les choses dans le séminaire *Les non-dupes errent*, est tout autre : il s'agit d' "être la dupe, mais sans se forcer".

Un mot pour souligner la fonction du délire psychotique. Dans "Constructions dans l'analyse",⁷ Freud indique que l'analyste, qui construit à partir des éléments épars qu'il assemble et dont il comble les lacunes, procède à la manière du délirant. La dimension de guérison que comporte le délire est tout à fait soulignée. La construction, dans les deux cas, a procédé comme dira Lacan par "intrusion de symbolique", par intrusion du signifiant.

Pour aborder la notion d'interprétation il est nécessaire d'y distinguer deux questions : "qu'est-ce que l'interprétation" ? et "comment interprète-t-on" ? soit le problème du concept et le problème de la technique. Il me semble que c'est le nouage de ces deux questions qu'opère Lacan dans "La direction de la cure", quand il indique que l'interprétation ne peut être située que dans une théorie du signifiant adéquate où l'on peut saisir comment le sujet "s'y subordonne au point d'en être suborné".⁸ Ceci a, dans le même temps, le mérite de montrer clairement comment l'interprétation dépend du transfert. Il y a chez Freud, concernant ce que Lacan nommera signifiant une mise en fonction du transfert. Une des caractéristiques essentielles du signifiant est d'avoir une fonction de transfert, *Übertragung*. C'est ce qu'indiquent les formules données par Freud de connexions et de substitutions.⁹ Plus précisément, cette fonction de transfert du signifiant est ce que Freud met tout à fait en évidence dans la *Traumdeutung*, avec cette première définition de l'*Übertragung*. Les restes diurnes sont désinvestis du point de vue du désir, se sont vidés de leur sens et deviennent ainsi matériel signifiant. Ce matériel signifiant, poursuit-il, peut être d'ordre phonématique ou hiéroglyphique, et il est susceptible d'être "repris dans une organisation nouvelle à travers laquelle un sens autre trouve à s'exprimer". Il y a donc une fonction du transfert propre au signifiant et le rêve, au fur et à mesure de l'avancée de l'analyse, parle davantage à l'intention de l'analyste, permettant que se dégage le

⁴ Jacques Lacan : Séminaire *Encore*, p. 85.

⁵ *Ibid.*, p. 84.

⁶ Ici je reprends quelques points des analyses données par Jacques Lacan dans "L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud", *Écrits*, p. 498 et sq.

⁷ Sigmund Freud : *Résultats, idées, problèmes*, tome II, p. 280.

⁸ Jacques Lacan : *Écrits*, p. 593.

⁹ Jacques Lacan : "Instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud", p. 522.

signifiant du transfert, entendu non plus seulement comme propriété du signifiant, mais comme sujet supposé savoir.

"Au commencement de l'analyse est le transfert avance Lacan dans sa Proposition de 67". Le transfert est la condition préalable dont les entretiens préliminaires doivent permettre le repérage, faute de quoi, l'interprétation donnerait dans l'analyse sauvage.

Cependant, dans "La direction de la cure", Lacan indique une première étape dans le procès de la cure freudienne, qu'il nomme "rectification des rapports du sujet avec le réel" et l'exemple qu'il donne de cette opération est l'intervention de Freud auprès de Dora : "Regarde quelle est ta propre part au désordre dont tu te plains".¹⁰ Ce type d'intervention de l'analyste, qui opère un renversement dialectique, Lacan le rapproche d'un autre type d'intervention, celle qui se produit "quand Freud amène au jour ce qu'on peut appeler les lignes de la destinée du sujet".¹¹ Il me semble qu'il s'agit là de ce que Freud a nommé "les constructions de l'analyste" qu'il différencie de l'interprétation, même si, par leurs effets, elles sont assez semblables. Il est vrai que l'interprétation constitue une sorte de traduction de tel élément, alors que la construction doit permettre de reconstituer l'histoire, à partir des éléments et des souvenirs qui restent pour en combler les lacunes. Mais chaque construction permet que du nouveau matériel apparaisse, qui lui-même donne lieu à une nouvelle construction et ainsi de suite. Ces constructions procèdent fragment par fragment. En tout cas, pour la construction comme pour l'interprétation, le critère de justesse réside "dans le matériel qui viendra à surgir à sa suite".¹² Freud note que l'interprétation juste n'est pas forcément celle qui rencontre l'assentiment du sujet. Au contraire, la dénégation indique précisément que la parole de l'analyste a visé juste, ce qui peut faire dire à première vue que le psychanalyste se trouve agir selon le fameux principe signalé par Freud : "*Heads I win, tails you lose*".¹³ Freud analyse la valeur de l'assentiment ou du refus du patient, qui, la plupart du temps sont équivoques : "ce n'est qu'en continuant l'analyse que nous pouvons décider si nos constructions sont exactes ou inutilisables".¹⁴ Cette construction est considérée par Freud comme un travail préliminaire et comme "la rectification des rapports du sujet avec le réel", pour Lacan. Mais n'allons-nous pas ici rencontrer un écueil ? car s'il faut attendre un certain développement du transfert pour

¹⁰ Jacques Lacan : *Écrits*, p. 219.

¹¹ *Ibid.*, p. 597.

¹² *Ibid.*, p. 595.

¹³ Sigmund Freud : "Construction dans l'analyse", *Résultats, idées, problèmes*, tome II, p. 269.

¹⁴ *Ibid.*, p. 277.

qu'ensuite l'interprétation puisse intervenir, le développement du transfert une fois atteint risque en même temps de faire fermeture.

L'interprétation qui a été ajournée jusqu'à la consolidation du transfert, devient dès lors subordonnée à la réduction de celui-ci.¹⁵

C'est une contradiction que Lacan relève à plusieurs reprises. Dans le séminaire XI *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, il la reprend en ces termes à la page 219 : "Nous sommes liés à attendre cet effet de transfert pour pouvoir interpréter, et en même temps nous savons qu'il ferme le sujet à l'effet de notre interprétation". Cette insistance fait mieux sentir comment l'analyste peut se débrouiller pour en sortir et éviter les fausses voies qui le guettent parvenu en ce point. Il ne s'agit pas d'interpréter le transfert, mais plutôt d'interpréter dans le transfert. N'oublions pas que le transfert est un amour véritable, il n'est pas pure et simple répétition qui fait obstacle à l'avancée de la cure. Freud recommandait de tenir compte de ceci que "rien ne saurait être atteint *in effigie, in absentia*". C'est pourquoi cet amour "n'est répétition de ce qui s'est passé de tel, que pour être de la même forme. Il n'est pas ectopie. Il n'est pas ombre des anciennes tromperies de l'amour. Il est isolation dans l'actuel de son fonctionnement pur de tromperie".¹⁶

Revenons sur l'interprétation en tant qu'intervention de l'analyste. Freud et Lacan insistent sur sa liberté qui est grande et sur le fait que l'outil, l'ouvrier-analyste peut le forger lui-même pour qu'il soit bien à sa main. Mais cette liberté tactique se conjugue avec la plus grande exigence qui est faite de soumission à la structure au point où elle permet son action. C'est bien précisément parce que quelque chose a été noué à quelque chose de semblable à la parole que le discours peut le dénouer. C'est au fond reconnaître la structure de langage de l'inconscient et que celui-ci procède lui-même par interprétation.

Ceci nous conduit à repérer qu'il est faux de dire que l'interprétation est ouverte à tous les sens, sous prétexte qu'il s'agit d'une liaison folle, liaison d'un signifiant à un autre signifiant. Lacan nous dit : "L'effet de l'interprétation est d'isoler dans le sujet un cœur, un *Kern*, pour s'exprimer comme Freud, de *non-sense*, mais l'interprétation elle-même n'est pas un non-sens. L'interprétation est une signification qui n'est pas n'importe laquelle, elle vient à la place du signifié (s) et renverse le rapport qui fait que le signifiant a pour effet, dans le langage, le signifié. Elle a pour effet de faire surgir un signifiant

¹⁵ Jacques Lacan : *Écrits*, p. 596.

¹⁶ Jacques Lacan : *Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, p. 229.

irréductible". [...] "Ce qui est essentiel, c'est qu'il (le sujet) voie, au-delà de cette signification, à quel signifiant - non-sens, irréductible, traumatique - il est, comme sujet, assujéti".¹⁷ Lacan indique ici pourquoi l'interprétation, en tant qu'elle joue sur le fait que le signifiant représente un sujet pour un autre signifiant, peut, dans une de ses meilleures figures, prendre la forme du *Witz*, du trait d'esprit, qui, tel le *Blitz*, l'éclair, donne un aperçu de ce non-sens auquel le sujet est assujéti.

Reprenons ce fil où l'interprétation doit être considérée comme l'outil bien fait, l'outil fabriqué à la main, pour prendre en compte la temporalité, la modalité du moment où elle intervient. Selon Freud, l'interprétation doit être donnée au bon moment dont l'analyste est seul juge. Pour cela l'interprétation est ce qui, de l'expérience de la psychanalyse, est le plus difficile à faire valoir du dehors. Freud pose tout de même la question du critère du moment juste de l'interprétation. C'est, répond-il, une question de *Takt* (en allemand). Non pas de tact, de savoir-faire, de savoir-vivre, comme cela a été malheureusement traduit en français ; Freud utilise ici ce terme musical de *Takt* qui peut se traduire par mesure ou cadence et indique quelque chose de l'ordre de la scansion.¹⁸ L'autre terme utilisé par Freud est aussi un terme musical : l'interprétation doit avoir un *tempo*. La traduction qui aurait dû conserver ce mot l'a traduit par "exercice". Ces deux termes musicaux qu'utilise Freud ont le mérite de renvoyer à la façon dont l'artiste interprète, exécute telle partition (un texte est déjà là), à son style. Freud souligne la dimension la moins transmissible du style de l'interprétation, sa dimension d'acte. D'ailleurs, nous pourrions dire que dans la cure, l'analyste utilise un instrument qui est sa voix. Lacan, on le sait n'a pas manqué d'en jouer, allant du susurrement à la vocifération, du murmure à une irritation qui maugrée. La plupart du temps, le premier effet que produit l'interprétation est sur l'analyste, car cette parole a pu lui échapper sur le mode même du lapsus, laissant entrevoir que la dimension de l'acte versant réel, et plus seulement versant signifiant, est ici mise en jeu et agissante. C'est à ce sens qu'on peut rapporter la fameuse formule de Lacan : "l'analyste il ne suffit pas qu'il supporte la fonction de Tirésias (lire le destin du sujet), il faut encore, comme le dit Apollinaire, qu'il ait des mamelles".¹⁹ C'est par cette dimension de l'intervention de l'analyste dans son versant de réel que s'ouvrait le séminaire I, *Les écrits techniques de Freud* : "Le maître zen interrompt le silence par n'importe quoi, un coup de pied".

¹⁷ Ibid, p. 226.

¹⁸ Nous retrouvons ici le sens 3 du mot interprétation donné dans le Petit Robert.

¹⁹ Jacques Lacan : Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, p. 243.

Pour conclure, qu'en est-il des limites de l'interprétation ?

La préface de la quatrième édition de la *Traumdeutung* s'intitulait "Les limites de l'interprétation".²⁰ Lacan parle de ce texte dans les premières séances du séminaire *Les non-dupes errent*. Il y pose au cours de sa séance du 20 Novembre 73 la question suivante : qu'est-ce que ça veut dire que l'interprétation soit incalculable dans ses effets ? ça veut dire que son sens, c'est la jouissance. "Quelle est l'armée qui gagne la bataille ? Il y en a qui jouissent de se faire tuer : ils ont l'avantage".

²⁰ Une traduction de ce texte est parue dans *Les lettres de l'École freudienne*, n° 17.